

# TRAVAIL DE MEMOIRE

*concernant les soldats*

*inscrits sur le Monument aux Morts*

*de Laleu (Orne)*

*GUERRE 1914-1918*

*GUERRE D'ORIENT*

*GUERRE D'INDOCHINE*

*« MORTS POUR LA FRANCE »*

*par Nicole Lévêque 2018*



Sources : Mémoire des Hommes – Sépultures de Guerre

Mairie de Laleu - Archives Départementales de l'Orne

Historiques des Régiments

Georges et Marcelle Gaillardot

Colonel Yves Duprez

Article Ouest-France du 7-11-2008

**DUJARRIER Eugène Albert Alcide** est né le 17 août 1883 à Courgeoust, fils d'Alcide Alexandre cultivateur à Jarossay et de COSS Joséphine (AD vue 37).

Il est cultivateur et domicilié à Courgeoust lors du Conseil de Révision.

Tirage n° 38, il est recruté à Alençon sous le matricule n° 6327, classe 1903 au 103<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

Extrait de la fiche matricule :

Signalement : cheveux et sourcils châtain, yeux roux, front large, nez moyen, bouche grande, menton rond, visage large, taille 1,68 m.

Il est arrivé au corps le 15 novembre 1904, soldat 2<sup>e</sup> classe ; il est nommé soldat de 1<sup>ère</sup> classe le 10 juin 1905 ; il est promu caporal le 6 août 1905 ; il est envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907 ; il est passé dans la réserve de l'Armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1907.

Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Il est rappelé à l'activité le 11 août 1914 et part aux armées le 13 septembre 1914 ; il est promu sergent le 12 novembre 1914 ; il est évacué le 6 avril 1915 et il est rentré au dépôt le 29 juin 1915.

*Le 2 août 1914, le 103<sup>e</sup>R. I. est mobilisé à Paris et à Alençon. Il débarque et se rassemble dans la région de Verdun (8-9 août 1914).*

*Le 22 août, à Ethe (Belgique), le 103<sup>e</sup>R.I. se heurte à un ennemi retranché, très supérieur en nombre et aidé d'une artillerie puissante. Toutes les unités sont engagées, et une lutte opiniâtre se poursuit toute la journée. Les pertes sont très sévères, tous les officiers sont tombés, mais les survivants sont maîtres du terrain. Le 103<sup>e</sup>se reforme à Charency-Vezin et malgré ses pertes, il couvre la retraite de la division à Marville, le 25 août.*

*Il vient embarquer en chemin de fer à Sainte-Menehould et débarque à Pantin après un très long et très pénible voyage (3, 4 et 5septembre).*

*GALLIÉNI décide d'embarquer le 103<sup>e</sup>en taxis-autos pour venir à Nanteuil-le-Haudouin barrer à l'adversaire la route de Paris. Le 103<sup>e</sup>ne faiblit pas, il porte à l'ennemi de rudes coups (7 au 9 septembre). En quelques jours, la bataille de l'Ourcq est gagnée et la retraite ennemie se précipite. Ce sont ensuite les durs combats du Bois de la Montagne, Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val (14 septembre, de Champien, Beuvraignes, Armancourt, de Grivillers. et de Dancourt (28 septembre au 26 décembre). L'ennemi n'a pu enfoncer l'aile gauche de nos armées, il n'a pu s'ouvrir la route de Paris. Le 103<sup>e</sup>apprenant la guerre de tranchées commence à créer une partie de cette longue forteresse qui devait courir de la mer du Nord aux Vosges.*

*Au début de 1915 le régiment prend une part glorieuse au combat mémorable de Perthes-les-Hurlus (24 février au 15 mars) consentant les plus nobles sacrifices, pour arracher à l'ennemi quelques lambeaux de la terre de France (Bois 3, Bois 4, route de Tahure).*

*D'avril à septembre 1915, durant de longs mois, à Saint-Hilaire-le-Grand (Épine de Vedegrange), il prépare l'offensive de Champagne, et le 25septembre, il attaque le village d'Aubérive, point d'appui particulièrement fort de la ligne ennemie et opiniâtrement défendu. Malgré une préparation d'artillerie insuffisante, malgré ses fatigues, le 103<sup>e</sup> marche à l'assaut des tranchées allemandes avec un entrain admirable.*

*Quelques jours après, il reçoit la mission de conserver un saillant important enlevé récemment à l'ennemi. Pendant huit jours, il supporte sans broncher, au saillant F (2 au 10 octobre 1915), des bombardements violents et des attaques répétées.*

Il fait un séjour à l'Hôpital temporaire n° 3 à Verdun pour « pneumonie droite » et à

L'Hôpital auxiliaire n° 10 Mazamet (Tarn) le 1<sup>er</sup> mai 1915 ; il est envoyé au dépôt de convalescents de Castes le 9 juin 1915 et en sort le 12 juin avec 15 jours de convalescence du 14 au 28 juin 1915.

Il est affecté au 19<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie le 11 mai 1916 en renfort.

*1914 – A la mobilisation, le 19<sup>e</sup> tient garnison à **Brest** et fait partie de la 44<sup>e</sup> brigade (avec le 118<sup>e</sup> R.I. de Quimper) de la 22<sup>e</sup> division.*

*Recruté dans les trois départements bretons du Finistère, du Morbihan et des Côtes du Nord qui fournissent à la France de si nombreux et de si vaillants défenseurs, le 19<sup>e</sup> de la Grande Guerre quitte sa garnison le 8 août et débarque de ses trains dans la région de **Challerange**. Il entre en Belgique le 22 août. Il est à l'arrière-garde du 11<sup>e</sup> corps d'armée et défend les abords de **Sedan**. Le 27 août il participe à la bataille de **Chaumont-Saint-Quentin** et à la **bataille de la Marne**.*

*En 1915, il monte la garde en perpétuelle alerte à quelques mètres du Boche jusqu'en juillet et apprend à fond la guerre de mine et de tranchée. Il participe à la bataille de **Champagne** (25 septembre 1915). **Les Mamelles, la Brosse à Dents, Tahure**, évoquent de glorieux souvenirs ; à la division revient le redoutable honneur de conserver pendant l'hiver 1915-1916 un terrain chèrement acquis.*

*Du 28 mars au 24 avril 1916, le 19<sup>e</sup> participe à la bataille de **Verdun** dans le secteur nord-ouest et résiste le 16 avril à une attaque particulièrement violente. Reconstitué (avril-mai) le régiment soutient pendant près de quatre mois une guerre de mine des plus actives et des plus pénibles dans le secteur de **Berry-au-Bac cote 108**.*

*Il passe au repos les mois de septembre et d'octobre dans les régions de **Coulonges-Château-Thierry-Saint-Dizier**, remonte à **Verdun** et porte nos lignes jusqu'au village de **Vaux**.*

Il est tué à l'ennemi le 3 août 1916 (33 ans) d'une balle à la cuisse à Papigneul (Marne) sergent au 19<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie matricule n° 636.

Il est inhumé dans la Nécropole nationale « La maison bleue » - tombe individuelle n° 1456 à Cormicy (Marne).

Campagne contre l'Allemagne : du 11 août 1914 au 3 août 1916.

***MORT POUR LA FRANCE***

**GAILLARDOT Georges** est né le 13 décembre 1884 à Paris 5<sup>e</sup>; il est le fils de Marie GAILLARDOT, et il est pupille de l'Assistance Publique de la Seine.

Il est domestique et réside à Bures lors du conseil de révision en 1904.

Il est recruté à Alençon sous le matricule n° 173, classe 1904.

Extrait de sa fiche signalétique :

Signalement : cheveux et sourcils châtain, yeux gris, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne, menton rond, visage ovale, taille 1,66 m.

Degré d'instruction 3 (sait lire, écrire et compter).

Il est arrivé le 9 octobre 1905 au 9<sup>e</sup> Régiment de Dragons, Dragon de 2<sup>e</sup> classe. Il est nommé Brigadier le 2 septembre 1906 et envoyé dans la disponibilité le 22 octobre 1907.

Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Passé dans la réserve active le 1<sup>er</sup> octobre 1908 il est promu Maréchal des Logis le 3 juillet 1910.

Il est rappelé à l'activité le 3 août 1914 au 32<sup>e</sup> Dragons en tant que Maréchal des Logis.

*Le 6 août 1914, Le 32<sup>e</sup> dragons, participe aux opérations de cavalerie du général Sordet. Il entre en **Belgique** et contient les troupes allemandes le 15 août à **Fraiture et Perwze** dans la région de **Namur** puis à **Charleroi** le 20 août. Le 22 il s'installe à **Maubeuge**, le 25 à **Cambrai** avant de retraiter sur **Paris**. Ce sera **Peronne** le 28 août, **Beauvais** le 27. Il retrouvera **Versailles**, berceau de la Division, le 5 septembre.*

*Dirigé sur la Marne il combat le 7 septembre à **Bletz** et à **Nanteuil le Haudoin**, il remonte en **Picardie** le 22 septembre et s'illustre à **Clecy/Somme et Bapaume** puis se déplace dans les **Flandres Françaises** dans le secteur Ouest de **Lille**.*

*Le 3 octobre il est à **Lievin**, il participe à la première bataille des **Flandres à Ypres et Messines** et en décembre à celle de **Notre Dame de Lorette**.*

*Fin janvier 1915, il combat à **Lievin**, puis est placé en réserve de mai en septembre. En novembre une partie du régiment est mis à pied et occupe les tranchées entre **Foncqueville et Bailleuval**.*

Il est promu sous-lieutenant à titre temporaire au 108<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie le 5 décembre 1915. Il est affecté au 103<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie le 14 décembre 1915.

*Relevé du secteur Saillant F, le 103e est dirigé sur **Ville-sur-Tourbe**, où il passe **l'hiver 1915-1916 (ouvrage Pruneau, Calvaire)** ; là, c'est la lutte contre l'eau, et la boue qui envahissent les tranchées, qui enlissent les hommes ; les misères sont grandes, les épreuves sans nom, mais accrochés à ce terrain de souffrances, nos soldats tenaces sont, sans défaillance, fidèles au devoir.*

*Toujours sur la brèche, le 103e défend successivement **les secteurs de la Main de Massiges (Arbreaux Vaches, Cratère), de Maisons-de-Champagne** ; l'ennemi ne peut rien contre nos positions qu'il harcèle, et qu'il martèle sans répit de tous ses gros calibres.*

*Il quitte ce dernier secteur, **en août 1916**, pour aller prendre part à la défense de **Verdun** : mission d'honneur, toute d'abnégation et de sacrifice. C'est l'heure où les Allemands attaquent avec rage la Cité Héroïque, où ils viennent de s'emparer de **Thiaumont**. Nos lignes inexistantes, et, dans la brume, la lutte de trous d'obus à trous d'obus est âpre et acharnée. Le 103e, là encore, se comporte vaillamment, et, dans des combats sans cesse répétés, il contient l'ennemi et lui cause de lourdes pertes par un tir à tuer implacable. Il prépare la reprise de **Douaumont** et défend cette position arrachée de haute lutte à l'ennemi.*

EXTRAIT DE L'ORDRE N° 287 DU 29 NOVEMBRE 1916

GAILLARDOT Georges, sous-lieutenant au 103<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Sous-Officier de cavalerie venu dans l'Infanterie sur sa demande. N'a cessé de s'acquitter de ses devoirs de chef de section avec le dévouement le plus parfait, sachant se faire estimer, respecter et aimer de ses hommes. Affecté malgré lui à une compagnie de dépôt, a instamment sollicité la faveur de suivre le régiment dans un secteur particulièrement dangereux. S'est distingué par son mépris du danger, demeurant au milieu de ses hommes dans les pires circonstances et les maintenant par son exemple, en particulier au cours du bombardement violent subi par la Compagnie le 30 octobre 1916.

Le Général WEYWADA Cdt, p.i. la 7<sup>e</sup> Div. D'Inf.

**Le 103e passe l'hiver 1916 – 1917 en Lorraine dans le secteur de Domèvre (bois Banal, les Haies d'Albe, Vannequel, La Rognelle). C'est la guerre de patrouilles, de partisans, c'est l'ennemi inquiété et harcelé sans répit ; puis le régiment revient à Verdun, à la côte du Poivre, où il prépare l'attaque de la côte du Talou par une progression hardie vers les lignes ennemies (29 juin – 29 juillet).**

**Le 20 août 1917, le 103e R. I. attaque les positions formidables que l'ennemi a organisées au Talou. En quelques heures, dans un ordre impressionnant, comme à la manœuvre, sans nul souci des barrages et des pertes, il bouscule l'ennemi, progresse de plus de trois kilomètres et s'empare des villages de Champ et de Neuville.**

**Il occupe ensuite le secteur des Hauts-de-Meuse (Haudiomont, Watronville, Ronvaux, Châtillon, Moulainville, Eix, Damloup) (septembre – octobre) — guerre de patrouilles, de coups de main — puis il revient en Champagne, dans le secteur des Monts (décembre 1917)**

Blessé il est évacué sur l'ambulance 9/10

Citation du 23 octobre 1917 : « A accepté d'enthousiasme le 22 octobre 1917 de fouiller en plein jour un bois ennemi situé à 1 200 mètres de nos lignes a bondi avec son groupe sur une troupe qui manœuvrait pour l'encercler et a blessé plusieurs allemands. Blessé lui-même au bras et aux jambes par de nombreux éclats de grenades a continué à exercer le commandement de sa patrouille qu'il a ramenée en ordre et au complet bien qu'ayant eu plusieurs blessés ».

Il rentre de convalescence le 17 décembre 1917.

Etant sous-lieutenant à la 4<sup>e</sup> Compagnie, par ordre du régiment n° 17 et par décret du février 1918, il est nommé lieutenant de réserve à titre définitif.

Il prend le commandement de la 2<sup>e</sup> Compagnie le 21 avril 1918.

**Au mois de mars 1918, le 103<sup>e</sup> est au Cornillet, où il tient tête aux attaques allemandes**

**Au mois de mai 1918, le 103e est transporté en Belgique, où il s'établit au N.-E. du**

**Scherpenberg, face au Mont Kemmel que l'ennemi vient d'enlever.**

**Quand, à la fin de juin il est relevé par des troupes britanniques, le 103e R. I. n'a pas cédé un pouce de terrain à l'ennemi, malgré les gaz, les bombardements, les attaques répétées. Par son travail opiniâtre et entêté, il a fait sortir du sol une organisation merveilleuse qui barre à l'ennemi la route de Calais et de Dunkerque.**

### **ORDRE N° 7972 DU 22 JUIN 1918**

M. GAILLARDOT Georges est nommé **Chevalier de la Légion d'Honneur**.

« Officier d'une splendide bravoure. A contre-attaqué récemment dans des conditions particulièrement difficiles. Blessé, a maintenu sa troupe cramponnée au terrain et fait une périlleuse reconnaissance. Le soir venu, s'est offert pour guider sur sa base de départ une nouvelle compagnie de contre-attaque, et, malgré sa blessure, spontanément, au milieu de soldats qui n'étaient pas les siens, a saisi un fusil et simple exécutant, a brillamment enlevé la position. 1 blessure antérieure, 3 citations »

La présente nomination comporte l'attribution de **la CROIX DE GUERRE avec PALME**

**ORDRE DU RÉGIMENT N° 48.** — Le colonel commandant le Régiment cite à l'Ordre du Régiment :

La 2e Compagnie du 103e Régiment d'infanterie :

« **Le 27 mai 1918, désignée pour contre-attaquer, la 2e Compagnie franchissait, en pleine vue, un terrain battu par des rafales de mitrailleuses et par deux tirs de barrage.**

**Commandée avec une énergie remarquable par son chef, le lieutenant GAILLARDOT, elle refoulait l'ennemi à la limite de la position, s'agrippait ensuite sur le terrain, puis, le soir venu, malgré ses pertes, réussissait, avec l'aide d'un renfort, à culbuter définitivement l'adversaire et à rétablir intégralement la situation. »**

En guerre, **le 9 juin 1918.**

Le colonel commandant le 103e R. I.,

Signé : **NOUVELLES.**

**Au mois de juillet 1918, le 103e est en réserve dans la région d'Avenay (Marne), lorsque les Allemands déclenchent l'attaque du 15 juillet. Le régiment est alors dirigé sur Damery et est jeté dans la bataille pour arrêter le flot déferlant des envahisseurs. C'est la suprême ressource du commandement pour sauver Épernay. Le contact est violent. Le 1er bataillon sur le pâtis de Damery, le 2e bataillon à Venteuil, le 3e bataillon entre Venteuil et la Marne, se cramponnent au terrain ou contre-attaquent. Le Boche a beau multiplier ses attaques les 16, 17 et 18 juillet, le 103e, ferme comme un roc, résiste superbement. Sentant, le 19 juillet, que l'ennemi faiblit, il se lance à la contre-attaque, s'empare de la ferme de l'Échelle, puis des villages de Roeuil-sur-Marne, Binson-Orquigny, Villers-sous-Châtillon, et progresse vers le bois de Rodomat ; le repli devient bientôt une retraite précipitée. L'ennemi fuit, talonné par le 103e qui lui donne une chasse impitoyable pendant près de 18 kilomètres.**

Il a été tué à l'ennemi d'une balle à la poitrine le 18 juillet 1918 à Venteuil (Marne) en tant que lieutenant au 103<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie venant du 32<sup>e</sup> Dragons.

Il est inhumé au cimetière civil de Hautvillers (Marne)

Campagne contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 18 juillet 1918.

Acte transcrit le 17 septembre 1919 par la mairie de Laleu.

### **POILU VALEUREUX**

**GAILLARDOT Georges**, lieutenant, 2<sup>e</sup> compagnie. « Mort pour la France ».

**Officier d'une splendide bravoure. A contre-attaqué récemment dans des conditions particulièrement difficiles. Blessé, a maintenu sa troupe cramponnée au terrain et fait une reconnaissance. Le soir venu, s'est offert pour guider sur sa base de départ une nouvelle compagnie de contre-attaque et, malgré sa blessure, spontanément, au milieu de soldats qui n'étaient pas les siens, a saisi un fusil, et, simple exécutant, a brillamment enlevé la position. (3 citations.) Tombé glorieusement au Bois-du-Roi (Marne).**

**ORDRE GENERAL N° 28 « D.E » du 19 octobre 1918.**

**S.M. le ROI D'ANGLETERRE a conféré la décoration Britannique (Croix Militaire) au lieutenant GAILLARDOT Georges en récompense de sa valeur militaire, de sa conduite au feu et des services distingués rendus à l'Armée Britannique lors des récentes opérations,**

### **MORT POUR LA FRANCE**

Un Service Religieux a été célébré à l'intention de Georges GAILLARDOT le jeudi 19 décembre 1918 en l'Eglise de Laleu.

Georges épouse le 10 septembre 1908 à Sainte-Scolasse PRODHOMME Léa Emilienne Louise domestique, née le 2 janvier 1890 à Sainte-Scolasse, fille de Frédéric Alphonse 48 ans journalier et de ROYER Hélène Désirée 47 ans domestique domiciliés à Courtomer.

De cette union sont nés :

- Albert Georges Marcel le 17-07-1909 à Courtomer qui décède le 25-5-1910 à Courtomer
- Marcel Lucien Louis le 6-10-1911 à Courtomer qui épouse le 29-4-1938 à Fay Léa OLIVIER et qui décède le 19-2-1969 à Cisai Saint-Aubin.

De l'union de Marcel et de Léa sont issus :

- Christiane née le 17-3-1933 à Saint-Evroult Notre Dame du Bois.
- Simone née le 14-4-1935 à Cisai Saint-Aubin.
- Georges né le 18-7-1936 à Cisai Saint-Aubin.
- Marcelle née le 2-6-1942 à Courtomer.

### **EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE ENTRE GEORGES ET LEA**

Avec l'orthographe respectée des écrits

1<sup>er</sup> août 1914, départ de Laleu. « Chers patrons, je vous fais les recommandations suivante. Allez dès que vous pourrez, vous irez trouver ma pauvre femme et mon pauvre petit Marcel bien aimé pour leur apporter à tous deux les plus grandes consolations possible et leur faire espérer que je serai heureux de revenir les voire avec l'honneur d'avoir défendu mon pays en bon soldat. Maintenant si le malheur arrive que je meurt là-bas, dite leur à tous deux que je suis mort au

*champs d'honneur en défendant ma Patrie. Dernière recommandations, dit à ma pauvre femme qu'elle élève mon petit Marcel dans le droit chemin de la croyance et de la bonne vie ».*

. Le 10 octobre, il annonce qu'il est proposé pour la médaille militaire, « *je ne te dis pas pourquoi, je te le dirai en rentrant* ». Le 20 octobre, il indique que la guerre ne sera pas courte : « *Ma chère Léa (...) il faut compter que nous resteront encore longtemps sous les armes, à un moment donné je croyais vraiment que cela ne durerait pas si longtemps mais ma chère Léa il ne faut pas se décourager pour cela, car c'est un devoir sacré, c'est un devoir à nous tous bons Français que nous sommes hé bien, nous devons faire ce sacrifice avec coeur et l'accomplir hautement et franchement* ».

Tranchées. Le 10 décembre, il annonce un prochain service de trois jours dans les tranchées. Il a changé de corps d'armées. Le 23 décembre : « *Je te dirai que j'ai été en mission recommandée qui était un peut dangereuse, je m'en suis bien tiré mais je t'assure qu'il n'y fait pas chaud. On reste trois jours et trois nuits dans les tranchées il y a environ 30 centimètres d'eau et ce n'est pas chaud enfin que veux-tu c'est un sacrifice à faire mais quand c'est pour la France il ne faut pas hésiter. J'oubliais de te dire que nous somme très près des boches, les tranchées se trouve à environ 100 mètres les unes des autres* ».

Nouvelle médaille. Le 20 février 1915 : « *(...) je vais recevoir la croix de Saint-Georges, c'est une récompense qui fait toujours plaisir (...). Je suis sûr que tu sera contente quand je rentrerai de me voir avec cette croix* ». Le 21 février : « *je ne la recevrai qu'après la guerre (...) mais tu sais ce n'est pas pour la médaille ni pour me faire remarquer que je remplie mon devoir (...)* ». Le 27 février : « *Si jamais le sort de la guerre veut que je tombe hé bien tu pourras te consoler en disant que que je n'ai jamais failli à mon devoir* ».

Instruction. Le 14 mai 1915 : « *(...) pour le moment j'ai pas mal à faire. Je ne suis pas libre comme les hommes, mon métier de sous-officier de peloton me donne du travail surtout en ce moment car il faut faire l'instruction aux hommes et cela devient de plus en plus nécessaire car avec la nouvelle façon de faire la guerre beaucoup de règlement sont changés* ». Le 22 mai, il insiste sur la bonne instruction à donner au petit Marcel : « *moi-même je le voit ce que c'est de ne pas avoir d'instruction car si j'avais l'instruction de certains de mes camarades hé bien aujourd'hui j'aurais pu accepter un poste plus élevé.* »

Chef de section. En août 1915, Georges Gaillardot suit des cours pour passer chef de section. 18 août 1915 : « *(...) sa me fait bien plaisir car pendant ces 15 jours ont s'instruit et c'est assez agréable* ».

Incompréhension. Fin 1915, Georges Gaillardot passe dans l'infanterie. Au cours de sa permission du printemps 1916, son épouse lui a visiblement reproché le zèle dont il fait preuve dans son engagement militaire. Le 14 avril 1916 : « *(...) il est certain que le soir que nous avons soupé ensemble tu m'as froissé en me disant « que je pouvais bien rester après les boches » au lieu de t'embêter. Malgré tout sa ma touché au coeur ; mais je me suis dit que ce n'était pas du*

*fond du coeur que tu me le disais alors je n'y ait pas attaché l'importance que saurait pu avoir. Ecoute ma chère Léa je ne t'en veut pas ; mais quand, sans me vanter, un homme a conscience de remplir son devoir qui se donne tout entier à son Pays, car je puis le dire, j'ai parfois souffert mais je me disais et me dit toujours pour l'honneur de la France, pour l'honneur de ma femme et mon fils, je suis fier de combattre jusqu'au bout ».*

De nouveau en cours. Le 9 septembre 1917 : « *je suis au cours des commandants de compagnie. Je t'assure que ce n'est pas rigolo pour moi j'ai beaucoup à faire enfin je ferai mon possible pour en sortir avec de bonnes notes ».*

. La prise de distance avec son épouse paraît consommée. Le 28 avril, il lui écrit : « *tu peu réclamer ce que tu voudras ce que je puis te dire c'est que tu ne briseras pas ma carrière militaire, fais ce que tu voudras contre moi, je m'en fou je suis au-dessus de tout ce que tu peux dire. Je fais mon devoir et je le ferai jusqu'au bout. Si je fais un mauvais civil je suis fier d'être bon soldat ».*

Ouest-France 7-11-2008 Patrick Brionne

**HUBERT Aimable Alphonse Paul** est né le 30 novembre 1888 à Laleu fils de Paul Louis cultivateur à Malnoë et d'HAFFNER Barbe (AD vue 66).

Il est domestique et réside à Laleu lors du conseil de révision.

Tirage n° 46 dans le canton du Mesle.

Il est recruté à Alençon matricule n° 932.

Extrait fiche matricule

Signalement : cheveux et sourcils blonds – yeux gris bleu – front ordinaire – nez moyen – bouche petite – menton ordinaire – visage ovale – taille 1,75 m.

Degré d'instruction 3 : sait lire, écrire et compter.

Il est appelé à l'activité au 3<sup>e</sup> Régiment du Génie le 17 février 1915 – arrivé au corps le dit jour il est parti en renfort le 6 juin 1915-

Il rejoint le Régiment qui est alors engagé sur le front de **Champagne-**

Il est évacué le 21 juin 1915 (plaie jambe droite) et rentré le 15 mars 1916. Il est envoyé malade le 27 novembre 1916 à l'hôpital du secteur. Il est affecté au 2<sup>e</sup> Régiment du Génie le 24 octobre 1917 (armée d'Orient)

*Ce régiment qui était réuni à **Salonique** quelques mois auparavant a participé à la prise de **Monestir** en novembre 1916, on peut dire qu'une grande part de ce succès revient au **Génie**, en effet, l'ennemi a pu être poursuivi, talonné par nos troupes et désorganisé par nos canons, n'est-ce pas grâce aux sapeurs qui ont réparé les routes, remis en état les voies ferrées, lancé ponts et passerelles !*

Il est muté au 8<sup>e</sup> Régiment du Génie le 24 janvier 1918.

*Ce régiment très particulier met en œuvre la téléphonie et la radiotélégraphie naissante. Il est engagé dans toutes les batailles défensives et offensives de l'année 1918, les compagnies télégraphiques et les détachements du ce Régiment du Génie ont montré qu'ils pouvaient assurer les liaisons téléphoniques dans la guerre de mouvement avec non moins de ténacité et de dévouement que dans la guerre de position.*

*C'est aussi en 1918, dans la guerre de mouvement, que les détachements de sapeurs-radiotélégraphistes, récemment accrus et dotés des nouveaux appareils à ondes entretenues ont l'occasion d'appliquer les directives de l' « Instruction sur l'emploi intensif de la T. S. F. en période d'opérations »*

Aimable Hubert décède à Salonique à Zeitenlich (Grèce) le 23 juillet 1918

(30 ans) de maladie contractée en service sapeur au 8<sup>e</sup> Régiment du Génie,  
avis Mel n° AD 9166 du 4 septembre 1918

Campagne contre l'Allemagne du 3 décembre 1914 au 3 juillet 1917

En Orient du 24 juillet 1917 au 23 juillet 1918.

Il est inhumé au Cimetière Militaire de Zeitenlik – Tombe 4399 – Commune de Thessalonique – Grèce.

Acte transcrit le 10 novembre 1918 par la mairie de Laleu.

## ***MORT POUR LA FRANCE***

Aimable épouse le 24 octobre 1913 à Laleu Emilienne Louise CHABLE.

**GAUTIER Alfred Ernest Henri** est né le 1<sup>er</sup> avril 1884 à Courgeoust fils d'Emile Louis cultivateur à la Viandrie et de LECOURT Henriette (AD vue 40).

Il est cultivateur et réside à Courgeoust lors du conseil de révision.

Il est recruté à Alençon sous le matricule n° 352, classe 1904.

Extrait fiche matricule :

Signalement : cheveux et sourcils châtain, yeux roux, front couvert, nez fort, bouche moyenne, menton rond, visage ovale – taille 1,61 m.

Degré d'instruction 2 : sait lire et écrire.

Il est arrivé au corps le 9 octobre 1907, soldat 2<sup>e</sup> classe, certificat de bonne conduite accordé.

Il est rappelé à l'activité le 6 août 1914 au 103<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et parti aux armées le 9 août 1914.

**Le 2 août 1914**, le 103<sup>e</sup> R.I. est mobilisé à Paris et Alençon (3 bataillons). Il débarque et se rassemble dans la région de **Verdun les 8-9 août**.

Le régiment **est à Ethe (Belgique) le 22 août** où il subit des pertes très sévères.

Le 103<sup>e</sup> R.I. débarque à **Pantin (3-4- et 5 septembre)**. **Galliéni** envoie le 103<sup>e</sup> en taxis-autos pour venir à **Nanteuil-le-Haudoin** barrer à l'adversaire **la route de Paris**. La bataille de **l'Ourcq** est gagnée. Le régiment participe aux durs combats du **Bois de la Montagne, Tracy-le-Mont, et Tracy-le-Val (14 septembre) Champion, Beuvraignes, Armancourt, de Grivillers et de Dancourt (28 septembre au 26 décembre)**.

L'ennemi n'a pu enfoncer l'aile gauche des armées et n'a pu s'ouvrir **la route de Paris**.

Le 103<sup>e</sup> apprenant la guerre des tranchées commence à créer une partie de cette longue forteresse qui devait courir **de la mer du Nord aux Vosges**.

Au début de 1915 le régiment prend une part glorieuse au combat mémorable de **Pertes-les-Hurlus (24 février au 15 mars)** livrant les plus sanglants assauts sans le moindre abri (la neige couvre le sol)

**D'avril à septembre 1915**, durant de longs mois, à **Saint-Hilaire-le-Grand (Épine de Vedegrange)**, il prépare l'offensive de **Champagne**, et **le 25 septembre**, il attaque le village d'**Aubérive**, point d'appui particulièrement fort de la ligne ennemie et opiniâtrement défendu. Malgré une préparation d'artillerie insuffisante, malgré ses fatigues, le 103<sup>e</sup> marche à l'assaut des tranchées allemandes avec un entrain admirable. Les cadavres de ses soldats tombés héroïquement dans les réseaux barbelés restés intacts et battus par des mitrailleuses sous béton, attestent la grandeur de son sacrifice.

Quelques jours après, il reçoit la mission de conserver un saillant important enlevé récemment à l'ennemi. Pendant huit jours, il supporte sans broncher, **au saillant F (2 au 10 octobre 1915)**, des bombardements violents et des attaques répétées.

**En 1916** le 103<sup>e</sup> est dirigé **sur Ville-sur-Tourbe**, où il passe **l'hiver 1915-1916 (Ouvrage Pruneau, Calvaire)** ; là, c'est la lutte contre l'eau et la boue qui envahissent les tranchées, qui enlissent les hommes ; les misères sont grandes, les épreuves sans nom, mais accrochés à ce terrain de souffrances, nos soldats tenaces sont, sans défaillance, fidèles au devoir.

Toujours sur la brèche, le 103<sup>e</sup> défend successivement **les secteurs de la Main de Massiges (Arbre aux Vaches, Cratère), de Maisons-de-Champagne**.

Il quitte ce dernier secteur, **en août 1916**, pour aller prendre part à la défense de **Verdun** : mission d'honneur, toute d'abnégation et de sacrifice. C'est l'heure où les Allemands attaquent avec rage la Cité Héroïque, où ils viennent de s'emparer de **Thiaumont**. Nos lignes inexistantes, et, dans la brume, la lutte de trous d'obus à trous d'obus est âpre et acharnée. Le 103<sup>e</sup>, là encore, se comporte vaillamment, et, dans des combats sans cesse répétés, il

contient l'ennemi et lui cause de lourdes pertes par un tir à tuer implacable. Il prépare la reprise de **Douaumont** et défend cette position arrachée de haute lutte à l'ennemi.

Le 103<sup>e</sup> passe l'hiver **1916 – 1917 en Lorraine dans le secteur de Domèvre (bois Banal, les Haies d'Albe, Vannequel, La Rognelle)**. C'est la guerre de patrouilles, de partisans, c'est l'ennemi inquiet et harcelé sans répit ; puis le régiment revient à **Verdun, à la côte du Poivre**, où il prépare l'attaque de **la côte du Talou** par une progression hardie vers les lignes ennemies (**29 juin – 29 juillet**).

Le **20 août 1917**, le 103<sup>e</sup> R. I. attaque les positions formidables que l'ennemi a organisées **au Talou**. En quelques heures, dans un ordre impressionnant, comme à la manœuvre, sans nul souci des barrages et des pertes, il bouscule l'ennemi, progresse de plus de trois kilomètres et s'empare des villages de **Champ** et de **Neuville**. Il occupe ensuite **le secteur des Hauts-de-Meuse (Haudiomont, Watronville, Ronvaux, Châtillon, Moulainville, Eix, Damloup)**

En **septembre – octobre**, c'est la guerre de patrouilles, de coups de main, puis il revient **en Champagne, dans le secteur des Monts**.

Il est affecté au 234<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie le 25 janvier 1918.

Le 9 décembre 1917, le 234<sup>e</sup> R.I. relève le 408<sup>e</sup> dans le sous-secteur **Navaux**.

Le 25 janvier 1918, le 234<sup>e</sup> est relevé et le 1<sup>er</sup> mars monte sur la rive gauche de la **Meuse**.

Le 16 juillet le 234<sup>e</sup> se rend par étapes dans la région au sud de l'**Argonne** et le 19, le régiment est transporté dans la région Sud de la forêt de **Villers-Cotterêts** ; la division est mise à disposition de la Xe Armée. Le 29 juillet la division entre en secteur dans la région de **Cugny-Vallée**. Le 1<sup>er</sup> août, le 234<sup>e</sup> part à l'attaque de **Cramaille-Cramoiselle** et s'empare du village de **Cramoiselle** et prend pied sur la côte<sup>192</sup>.

Le 2 août le village de **Sainte-Restitue** inoccupé, le 234<sup>e</sup> entame la poursuite de l'ennemi sans trêve ni repos jusqu'à la **Vesle** et dans la région de **Lime** le 3.

**Pour ces brillantes opérations, le 234<sup>e</sup> est cité à l'ordre de l'Armée.**

Il est blessé devant Cramaille (Aisne) – (plaie pénétrante de la hanche) le 1<sup>er</sup> août 1918 et il est évacué pour blessure.

Il décède le 3 août 1918 à l'ambulance 5/11 à Retz (Oise) des suites de blessures de guerre

Il est inhumé dans la Nécropole Nationale « **Verberie** » - tombe individuelle n° 676 à Verberie (Oise)

Campagne contre l'Allemagne du 6 août 1914 au 3 août 1918.

Acte transcrit le 2 janvier 1921 par la mairie de Courgeoust.

## ***MORT POUR LA FRANCE***

Alfred épouse le 5 février 1910 à Courgeoust Eugénie Juliette BONHOMME.

